



Margotton Lutherie

Précis sur la reconstitution d'une lyre romaine :

## La lyre du sarcophage du triomphe de Bacchus

Musée Gallo-romain de Fourvière - 69 LYON



- Novembre 2008 -

Benjamin Margotton  
[www.margotton-lutherie.com](http://www.margotton-lutherie.com)

## Sommaire

Page 1 :	Sommaire
Page 2 :	Remerciements
	Avant propos
Page 3 :	Les difficultés de la reconstitution
Page 4 :	La forme de l'instrument
Page 5 :	La table d'harmonie
Page 6 :	Le cordier -chevalet
	La rosace
	Les bras de la lyre
Page 7 :	Le joug
	Les chevilles
	Les cordes
Page 8 :	Table des illustrations
	Bibliographie

## Remerciements :

Qu'il nous soit permis ici de remercier chaleureusement Madame Soubrier du Service Médiation et Action culturelle du musée gallo-romain de Lyon-Fourvière, pour nous avoir ouvert la bibliothèque, les collections du musée et nous avoir permis d'effectuer un travail de relevé directement sur la pièce archéologique ; Mais surtout merci d'avoir initié cette collaboration qui permet la reconstitution de la lyre du sarcophage du triomphe de Bacchus.

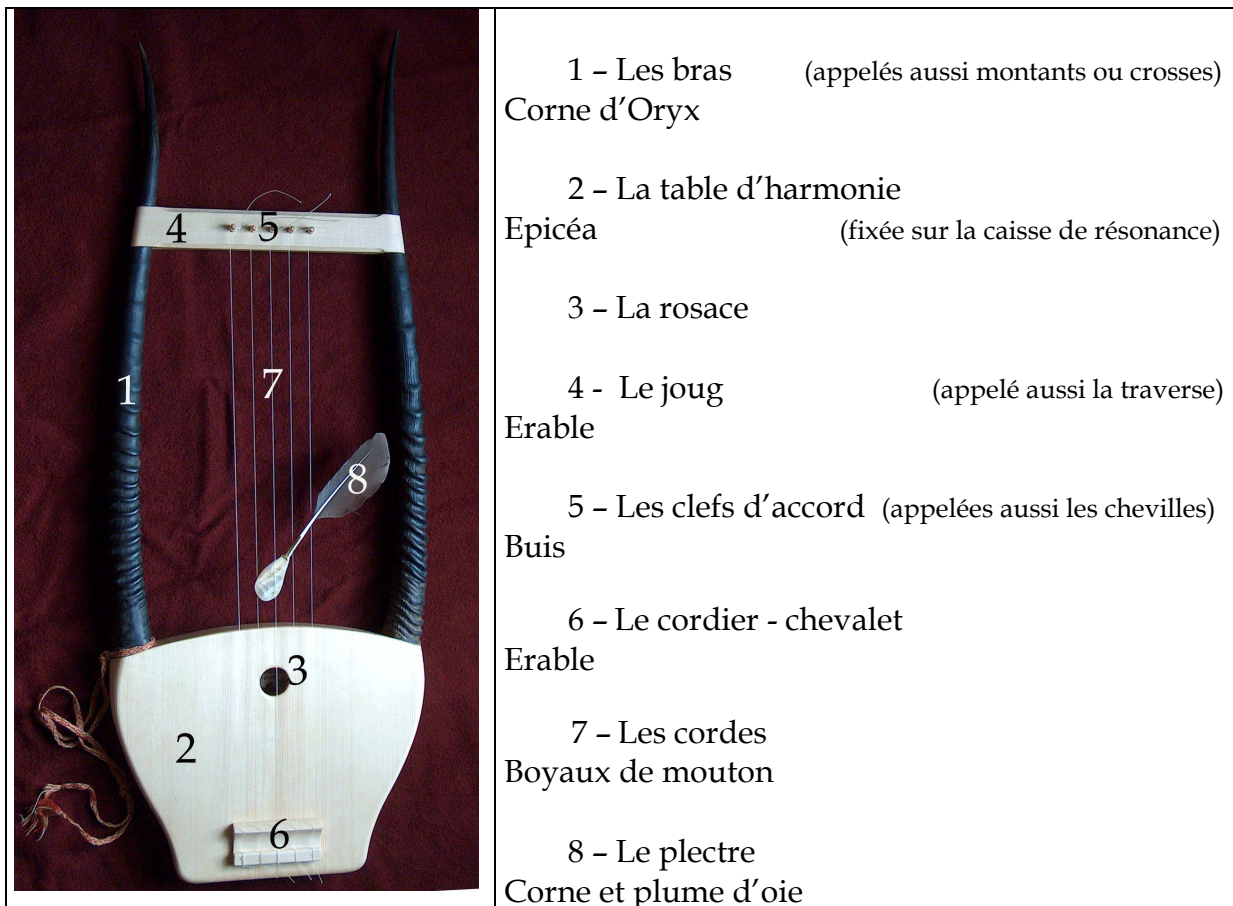
## Avant propos :

### Objet archéologique de référence:

Nous traiterons ici de la reconstitution de la lyre sculptée en bas relief sur le sarcophage du triomphe Indien de Bacchus, présenté au Musée gallo-romain de Lyon -Fourvière (France).

Sarcophage du début du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, découvert à Lyon (St Juste) en l'Eglise St Irénée vers 1800.

### Anatomie de la lyre :



# Les difficultés de la reconstitution

La reconstitution d'un objet représenté par un artiste antique, médiéval ou plus récent, dépend de l'analyse de l'iconographie, ce qui pose plusieurs problèmes :

## I - La conservation :

### 1- Du support sur lequel est représenté l'objet.

Le problème ne s'est pas posé ici, puisque le sarcophage de marbre est très bien conservé, ce qui n'est pas toujours le cas pour la terre sigillée, les vases, fresques, mosaïques, manuscrits... et autres supports.

### 2- Des objets retrouvés en fouilles archéologiques.

De part le matériau dont ils sont constitués (en grande partie du bois), les instruments de musique à cordes nous laissent peu de traces. Certes, des chevilles ont été retrouvées (os, ivoire), peut-être quelques chevalets (ivoire, bois), des cordiers, des carapaces de tortues naturelles ou en bronze...mais cela reste bien mince surtout en ce qui concerne la facture des résonateurs en bois : caisses et tables d'harmonies, qui portent une grande responsabilité dans le son de l'instrument.

## II - La vision de l'artiste :

Il n'est pas question ici de faire une étude en Histoire de l'art, mais juste de rappeler, simplement, quelques principes de base.

Les perspectives utilisées du vivant de l'artiste, ne sont que très rarement les mêmes que celles que nous utilisons actuellement. Il faut aussi tenir compte des contingences dues au support (dureté de la pierre, manque de précision quand le sujet est représenté trop petit ou sur mosaïque...) et surtout quelle était la connaissance qu'avait, ici le sculpteur, de l'instrument qu'il a représenté ? A-t il travaillé d'après nature ? En fonction de sa mémoire ? Reproduisait-il une lyre vue sur un autre support ? A t-il déjà vu un musicien jouer de l'instrument ?

Nous reviendrons à ces considérations En pages 4 et 7.

## III - Les écrits :

Fort heureusement, nous pouvons également nous appuyer sur les textes anciens, mais là aussi il est des écueils dans lesquels il ne faut pas tomber.

Pour ma part, ne lisant ni le grec ni le latin, je m'en remets aux traductions et ouvrages déjà édités sur le sujet.

## En conclusion :

Dans l'absolu, il faudrait faire plusieurs versions d'un même instrument, l'un avec une table en bois, avec ou sans rosace, l'autre en peau, avec de vraies cornes ou des restitutions en bois... Chacun sonnerait de façon différente tout en respectant l'esthétique de l'iconographie.

Seul un musicien Antique du III<sup>e</sup> siècle saurait, éventuellement, les départager !

## La forme de l'instrument :

La partie gauche de l'instrument n'est pas représentée, certainement à cause d'une erreur d'exécution du sculpteur ; L'épaule de la bacchante et le montant gauche de la lyre se trouvent "mêlés", ce qui donne l'impression que le personnage a passé son bras droit entre les cordes et la crosse gauche (Fig.1 B). La seconde corne semble être représentée vaguement (gravure et non plus bas relief) entre la chevelure de la musicienne et le joug de l'instrument (Fig.1 A).

Chose étrange, l'instrumentiste tient à pleine main l'ensemble des cordes, alors que cette main devrait plutôt se trouver sur le montant gauche. Morphologiquement parlant, il n'est pas possible d'adopter une telle position, surtout pour jouer de la musique !

Par contre, le fait de poser la main gauche délicatement derrière les cordes, pour en étouffer certaines, afin de créer des accords avec le plectre, tenu dans l'autre main, est attesté.

Ceci dit, nous avons évidemment opté pour la symétrie lors de la reconstitution de l'instrument.



Fig.1



## La table d'harmonie :

Nous avons pris le parti d'une table d'harmonie en bois par rapport à une peau tendue, même si le sculpteur semble avoir souhaité représenter une légère dépression de la table par rapport aux bras et un arrondi des bords extérieurs de la caisse de résonance (Fig. 2 : flèches), ce qui plaide en faveur, d'un parchemin tendu.

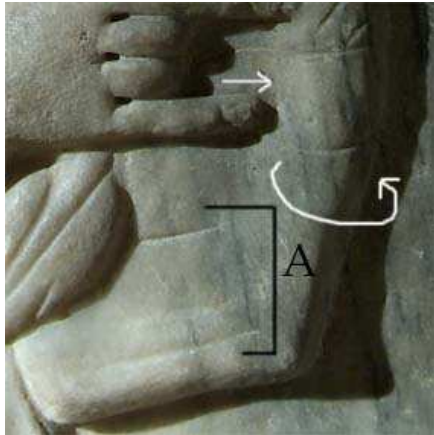


Fig.2



Fig.3

Le choix du bois par rapport à la peau, est motivé principalement par la forme du cordier-chevalet, représenté par trois traits horizontaux (Fig.2 -A) qui fait penser à un modèle de cordier collé à la table (Fig.3) et non pas accroché au bas de la caisse;



Fig. 4 - Cordier attaché au bas de la caisse de résonance.

En effet, on ne colle pas un cordier sur une peau car celle-ci ne supporterait pas la traction qu'exercent les cordes sur cette pièce qui les maintient (le cordier). Avec une table d'harmonie en parchemin, l'artiste aurait du représenter un cordier attaché au bas de la caisse de résonance et, plus haut, un chevalet, posé sur la peau. (Fig.4)

La table d'harmonie de la reconstitution fait 3.5mm d'épaisseur. Dans l'Antiquité, on savait refendre du bois puis l'affiner (probablement à la plane puisque aucun rabot n'a été retrouvé, à ma connaissance, avant l'an mil) jusqu'à des finesses équivalentes puisque il a été mis à jour des orles<sup>1</sup> de boucliers Gaulois (Lac de Neuchâtel-Suisse) qui pouvaient recevoir une épaisseur de bois de 3 à 6mm ; hors, il est certain qu'un bouclier fait d'une seule feuille de bois de cette épaisseur, n'aurait pas fait son office, il est attesté<sup>2</sup> que deux planchettes au moins, étaient collées l'une à l'autre, afin de croiser le fil du bois et assurer, par la même, la solidité du bouclier.

<sup>1</sup> Pièces métalliques de fer ou de bronze, renforçant les tranches du bouclier.

<sup>2</sup> Polybe II<sup>o</sup>s av N.E. : « Il (le bouclier) est fait de deux planches collées ensemble et recouvertes de grosse toile, puis de peau de veau... »

## Le cordier –chevalet :

Représenté sur le sarcophage, seulement par trois traits horizontaux (Fig.2A), il faut comparer avec d'autres sources iconographiques, pour définir sa nature et sa forme.

Plusieurs sources, ont motivé notre choix : différentes représentations de lyres et cithares antiques, comme l'Apollon de WeiBenburg, la cithare en bronze du musée d'Hannover, une fresque d'Herculanum (Fig.3)...où l'on voit précisément, collé au bas de la caisse, un bloc rectangulaire (cordier-chevalet) qui sert, non seulement à accrocher les cordes (cordier), mais également à faire vibrer la table (chevalet) mettant ainsi l'instrument en résonance.

Notre chevalet ressemble donc à son équivalent moderne que l'on trouve sur les guitares !

## La rosace :

Les cordes, mises en mouvement, créent une vibration qui s'amplifie dans le volume d'air de la caisse de résonance ; où il est comprimé, pour ressortir par la rosace ou les ouïes.

Sur la lyre du sarcophage, ni ouïe ni rosace ne sont représentées, comme dans une grande part de l'iconographie Antique. Proportionnellement, la main de la bacchante est placée à l'exacte endroit où pourrait se tenir la rosace.

## Les bras de la lyre

Le sarcophage nous montre clairement une lyre, dont les bras sont constitués de deux cornes. Pourquoi des cornes ?

Très probablement en référence à la légende de la création de la lyre par Hermès ; ce fils illégitime de Zeus, qui la fabriqua avec une carapace de tortue, deux cornes, une peau tendue et des cordes en boyau de bélier.

Les vestiges de la lyre d'Elgin<sup>3</sup> et le fait qu'aucune pièce en corne n'ait, à ce jour, été découverte en archéologie, alors que la matière animale ne se détériore pas aussi facilement que le bois, semble attester que la plupart du temps, les bras étaient en bois, sculptés pour figurer des cornes ; cependant, les textes mythologiques et les auteurs anciens (Pline<sup>4</sup> et Philostrate l'Ancien<sup>5</sup>) disent que les cornes étaient utilisées.

Nous avons pris le parti d'utiliser des cornes d'oryx, dont la forme est la plus proche de celles figurées sur le sarcophage et qu'il est encore possible de se procurer légalement.

<sup>3</sup> La lyre dite d'Elgin, trouvée dans une tombe près d'Athènes, est quasi complète, ses bras sont en sycomore.

<sup>4</sup> Pline parle des cornes du *Strepsiceros* (variété d'Antilope).

<sup>5</sup> Philostrate parle, lui, de cornes de chèvres pour la lyre d'Amphion.

## Le joug :

Le joug est une pièce de bois horizontale qui lie les deux bras de la lyre, il reçoit les clefs ou chevilles, qui permettent d'accorder l'instrument. Il est ici réalisé en érable, tout comme la caisse de résonance...et la lyre d'Elgin <sup>3</sup>, retrouvée en fouilles.

Le joug est assemblé aux deux bras par un système dit à « enfourchement en T », qui est ensuite collé.

## Les chevilles :

Sur le sarcophage, les chevilles sont représentées dans le même axe que les cordes ; nous nous trouvons ici, une fois de plus, devant un défaut de perspective, sans lequel les clefs de l'instrument ne pourraient être représentées, puisque leur place est à l'arrière du joug ; La cheville devant être placée perpendiculairement à la corde afin que cette dernière vienne s'enrouler autour de l'axe de la clef.

Certaines iconographies très précises et quelques pièces archéologiques <sup>6</sup> nous confirment cette disposition des chevilles.

Les pièces retrouvées par les archéologues sont, le plus souvent <sup>7</sup>, en os ou en ivoire. Les chevilles placées sur la reconstitution sont en buis (bois dur) car il ne nous a pas été possible de nous fournir en pièces d'os suffisamment épaisses pour y tailler des clefs d'accord respectant des dimensions équivalentes à celles que nous fournit l'archéologie <sup>8</sup>.

## Les cordes :

Élément essentiel de l'instrument ; fixées entre le cordier et le joug, elles permettent l'émission d'une vibration et par la même, un son.



Nous utilisons ici le boyau de mouton, comme le prescrivent les textes anciens. La longueur vibrante de l'instrument ou diapason, est de 600 mm (à peu près équivalent à celui d'une guitare, qui est un bon compromis entre les basses et les aigus) <sup>9</sup>.

Au nombre de cinq sur le sarcophage (Fig.5), les cordes font de cette lyre un pentacorde.

Fig.5

<sup>6</sup> jougs monoxyles et leurs chevilles retrouvés dans une tombe de Dardanos en Troade - I<sup>er</sup>s av N.E.

<sup>7</sup> celles retrouvées à Dardanos sont en bois.

<sup>8</sup> de 6 à 10 cm de long,

<sup>9</sup> Plus la longueur vibrante est grande, plus le son de l'instrument est grave, inversement, avec un diapason court, le son est aigu.



## Table des illustrations :

- ❖ Photo de la première page : Sarcophage du triomphe de Bacchus – Crédits photos : © Ch.Thioc. Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière (69).
- ❖ Photo de la lyre, facture : B. Margotton – Crédits photos : Magalie Roux.
- ❖ Fig.1 ; 2 et 5 : photo. Sarcophage du triomphe de Bacchus.
- ❖ Fig.3 : fresque d'une maison d'Herculanum – Amours avec une cithare. Tiré du livre : The garden of Pompei de W.F. Jashemski.
- ❖ Fig.4 : photo. Barbiton à table d'harmonie en peau, facture : B. Margotton – Crédits photos : Magalie Roux.

## Bibliographie :

Instruments à cordes et musiciens dans l'Empire Romain par Christophe VENDRIES  
Editions L'Harmattan.

Le guerrier Gaulois, du Hallstatt à la conquête Romaine par Franck MATHIEU  
Editions Errance.



Etiquette de la lyre.